

Derrière la porte

1 Je regardais une vidéo au salon. Un film d'horreur. Mon petit frère, lui, jouait dans sa chambre. On sonne à la porte d'entrée. Je crie :

— Benoît, va voir qui c'est !

5 Je l'entends ouvrir la porte. Puis un hurlement, la porte qu'on claque, une galopade dans le couloir, et mon frère apparaît, blanc, genoux tremblants, les yeux exorbités, complètement terrorisé.

— Là... là... là..., bégaye-t-il.

— Eh ben quoi, qu'est-ce que tu as vu ?

10 — Un... un homme... tout en bleu... en salopette... et... et...

— Et... et... quoi? Accouche! Tu as vu Frankenstein, ou quoi?

DERRIÈRE LA PORTE 57

Informations linguistiques :

s'effondrer – *sich fallen lassen* ; je me lève – *ich stehe auf* ; en soupirant – le gérondif du verbe : *soupfen*

le gérondif du verbe : courir : *laufend* ; j'y vais – *ich gehe selber hin*

15 Benoît s'effondre dans un fauteuil.

— Il... il... avait une mallette... et une casquette... et un tournevis dans la main!

— Ah ben, bravo, je lui dis. C'est le plombier, idiot, il vient réparer le chauffe-eau de la cuisine.

20 Allez, je m'en occupe.

Je me lève en soupirant et vais ouvrir au malheureux plombier.

Deux heures plus tard, même cinéma. On sonne.

— Benoît, va voir qui c'est!

25 J'entends la porte s'ouvrir, puis un cri terrifiant, la porte qu'on claque, une galopade dans le couloir, et mon frère apparaît, hagard, les cheveux dressés sur la tête.

— Là... là... là..., bégaye-t-il.

— Eh ben quoi, qu'est-ce que tu as vu ?

— U... u... une femme... tout en bleu... avec une veste...

— Eh ben, c'était Mme Frankenstein cette fois?

30 Le visage ravagé par la peur, Benoît disparaît derrière le canapé.

58 DERRIÈRE LA PORTE

— ... elle avait un paquet dans la main! Une bombe... on va tous sauter!

— Créfin! je lui dis. C'est la postière!

40 Je m'arrache à mon fauteuil et vais m'occuper de la pauvre femme.

Deux heures plus tard, ça recommence. On sonne. Cette fois, j'y vais moi-même. J'ouvre la porte. Devant moi, un géant tout vêtu de noir. Crâne immense, rasé. Visage couturé de cicatrices 45 et balafres. Des sourcils épais. Des yeux jaunes injectés de sang. Pas de dents, mais des crocs, comme un pitbull. Dans sa main droite, un revolver. Dans sa main gauche, un couteau tranchant de boucher. Et un regard à vous glacer le sang.

50 — Bonjour, je dis, vous venez pour mon petit frère, n'est-ce pas?

Je me tourne vers le couloir et je crie :

— Benoît, c'est pour toi.

Pour le tueur, je précise :

55 — Deuxième porte à droite, au fond du couloir. Et moi, je file au salon monter le son de la vidéo.

Bernard Friot, « Derrière la porte »,
publié dans : « Pressé, pressée ». Milan, 2002